

Mardi 13 juin 2017 | 20h

Bruxelles, Palais des Beaux-Arts

Mercredi 14 juin 2017 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Concours Reine Élisabeth 2017 (violoncelle)

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE – PRESTIGE

6^e PRIX – Brannon Cho (États-Unis)

ANTONÍN DVOŘÁK,

Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur op. 104 (1894-1895) > 40'

1. *Allegro*
2. *Adagio ma non troppo*
3. *Allegro moderato*

PAUSE

5^e PRIX – Ivan Karizna (Biélorussie)

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI,

Variations sur un thème rococo op. 33 (version originale) (1876-1877) > env. 18'

- | | |
|---|---|
| 1. <i>Moderato assai quasi Andante</i> | 6. <i>Variatione IV. Allegro vivo</i> |
| 2. <i>Tema. Moderato semplice</i> | 7. <i>Variatione V. Andante grazioso</i> |
| 3. <i>Variatione I. Tempo del tema</i> | 8. <i>Variatione VI. Allegro moderato</i> |
| 4. <i>Variatione II. Tempo del tema</i> | 9. <i>Variatione VII. Andante sostenuto</i> |
| 5. <i>Variatione III. Andante</i> | 10. <i>Variatione VIII e Coda. Allegro moderato con anima</i> |

4^e PRIX – Aurélien Pascal (France)

EDWARD ELGAR,

Concerto pour violoncelle en mi mineur op. 85 (1918-1919) > env. 30'

1. *Adagio – Moderato*
2. *Lento – Allegro molto*
3. *Adagio*
4. *Allegro – Moderato – Allegro ma non troppo – Adagio – Allegro molto*

He Chuanru, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christian Arming, *direction*

En direct, le mardi 13, sur  et 

Saison 17-18
Séduction



Découvrez
la nouvelle
saison sur
www.oprl.be

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

Pour la première fois de son histoire, 80 ans après sa création, le Concours Musical International Reine Élisabeth est consacré au violoncelle. Les 4^e, 5^e et 6^e lauréats de cette première édition font étape à Liège, accompagnés par l'OPRL et par la baguette attentive de Christian Arming.

Le Concours Reine Élisabeth

80 ANS. La Reine Élisabeth de Belgique (1876-1965) tient sa passion pour les sciences et les arts de son père, le Duc Charles-Théodore de Bavière, savant ophtalmologue allemand. Elle-même musicienne, elle pratique la musique de chambre avec les grands noms de l'époque. Dès la Guerre 14-18, elle organise des concerts pour les soldats et suscite la création de l'Orchestre Symphonique de l'Armée de campagne. À l'instigation du violoniste liégeois Eugène Ysaÿe (1858-1931), célèbre dans le monde entier, elle suscite la création d'un concours international pour jeunes virtuoses, permettant de mettre en évidence la maturité technique et artistique des candidats et de les lancer dans leur carrière. En 1937 a lieu le premier Concours Ysaÿe, qui voit triompher l'école russe – David Oïstrakh en tête. D'emblée, le public est au rendez-vous, attiré par le mélange de compétition et d'enjeu artistique de l'événement. En 1938, une deuxième édition est consacrée au piano — Emil Guilels en sort vainqueur, tandis qu'Arturo Benedetti-Michelangeli figure en septième place. Le triomphe des Russes (qui n'est peut-être pas étranger aux sympathies de la Reine pour le communisme) conduit à la création d'un établissement d'enseignement supérieur destiné à améliorer la formation des jeunes artistes belges : ce sera la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, édifiée en 1939 par le Comte Paul de Launoit sur une parcelle de sa propriété d'Argenteuil (Waterloo). Le bâtiment sera agrandi en 1950, notamment pour héberger les 12 lauréats du Concours Reine Élisabeth, et en 2015, par une nouvelle aile vitrée comprenant 20 studios de logement, un studio de concert/enregistrement, 2 petits studios de travail, un restaurant et des espaces de détente.



CINQ DISCIPLINES. Après la Seconde Guerre mondiale, Marcel Cuvelier, fondateur en 1940 des Jeunesses Musicales de Belgique, convainc la Reine Élisabeth de donner son nom au Concours. La première session a lieu au printemps 1951, selon les principes directement hérités du Concours Ysaÿe. Désormais, les prestigieux bâtiments de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth d'Argenteuil accueillent les finalistes pour leur semaine d'étude du concerto imposé inédit : il deviendra très vite un des symboles du concours. Le Concours Musical International Reine Élisabeth est réservé au violon (depuis 1951), au piano (depuis 1952), à la composition (1953-2012), au chant (depuis 1988) et au violoncelle (dès 2017). La session 2007 s'est accompagnée de deux nouveautés : une présélection sur DVD permet d'éviter un voyage inutile aux candidats non admis et d'alléger la première épreuve publique, les membres du jury ne remettent plus leurs cotes au fur et à mesure des séances mais en fin de parcours (afin d'avoir une vue d'ensemble de tous les candidats). Pour les catégories instrumentales et vocale, les sessions se déroulaient traditionnellement tous les quatre ans. Devenues triennales en 2007, elles sont redevenues quadriennales en 2015 par l'introduction, en 2017, d'un nouvel instrument : le violoncelle. Les prochaines sessions du Concours seront consacrées au chant (2018), au violon (2019) et au piano (2020).

ÉRIC MAIRLOT

Brannon Cho

6^e PRIX
(PRIX DE LA VILLE DE BRUXELLES)

ÉTATS-UNIS (NÉ EN 1994). Brannon Cho a étudié avec Hans Jørgen Jensen, Frans Helmerson, Clive Greensmith, Wei Yu, et Ralph Kirshbaum dans des académies aussi prestigieuses que le Heifetz Institute of Music, la Menuhin Festival Gstaad Academy, la Verbier Festival Academy et la Kronberg Academy Chamber Music Connects the World. Il s'est distingué dans plusieurs concours, obtenant notamment le Deuxième Prix au Concours International de Naumburg en 2015, le Troisième Prix au Concours International Gaspar Cassado en 2013, le Grand Prix à l'AS-TA National Solo Competition 2012, et le Premier Prix à la Johansen International Cello Competition la même année. Il a déjà collaboré avec des musiciens tels que Joshua Bell, Gidon Kremer ou encore Christian Tetzlaff. Brannon Cho a fait ses débuts au Carnegie Hall de New York en 2015 et s'est produit sur les scènes de New York, Miami, Washington, Chicago, mais aussi Londres et Tokyo.

LE SOIR. « Brannon Cho avait affirmé au cours des épreuves précédentes une belle maturité artistique et un sens pointu du style de chaque œuvre. [...] Manifestement, le violoncelliste américain a un sens de la grande ligne et son dialogue avec l'orchestre luxuriant que lui tisse Stéphane Denève s'inscrit dans une méditation profonde. »

(Serge Martin, *Le Soir*, 30/05/2017)

LA LIBRE. « Son choix du Premier Concerto de Chostakovitch vient confirmer ses affinités avec l'univers culturel particulier de la musique russe du XX^e siècle. [...] Le jeune Américain pointe toujours ce menton volontaire, mais on retrouve aussi dans son jeu la même force tranquille et sereine. Son Moderato est superbe d'intensité, avec une grande économie de moyens et une véritable poésie. »

(Nicolas Blanmont, *La Libre*, 31/05/2017)



Instrument :
Antonio Casini
(Modena, 1668)

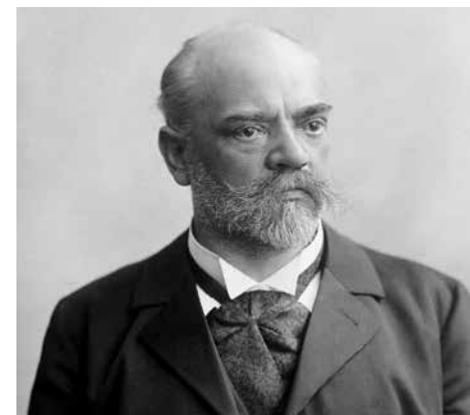
Dvořák Concerto pour violoncelle (1894-1895)

QUERELLE AVEC L'INTERPRÈTE. Avec les concertos de Schumann, d'Elgar et de Saint-Saëns (le *Premier*), le *Concerto* d'Antonín Dvořák (1841-1904) est l'un des plus prisés de tout le répertoire. Commencé à New York (où Dvořák est directeur du Conservatoire depuis 1892) à l'automne 1894 et quasi achevé le 9 février 1895, le *Concerto* se présente d'abord en quatre parties. Après son retour en Bohême, Dvořák reprend la partition et la réduit à trois mouvements. Le soliste pressenti pour la création est Hanuš Wihan, le plus célèbre violoncelliste tchèque de l'époque. Les deux hommes se connaissent et s'apprécient, mais une vigoureuse querelle éclate lorsque Wihan souhaite incorporer au concerto une longue cadence de sa composition.



Le « Czech Quartet » en 1895 avec Hanuš Wihan (deuxième).

BROUILLE. Plus exactement, il prétend insérer une cadence (59 mesures), en remplacement de la dernière section du premier mouvement (48 mesures). Dvořák refuse catégoriquement, d'autant que c'est là précisément qu'il a introduit deux thèmes tirés d'une mélodie poignante d'après des poèmes allemands d'Otilie Malybrok-Stieler : *Laßt mich allein* (« Laissez-moi à ma solitude »), attachée pour toujours au souvenir de son amour de jeunesse Josefina Kounicová (qui devint finalement sa belle-sœur), emportée



le 27 mai 1895, juste avant le retour définitif du compositeur en Europe... Le *Concerto pour violoncelle* est finalement créé au Queen's Hall de Londres par Leo Stern sous la baguette de Dvořák, au cours d'un concert organisé par la Société Philharmonique. La première audition pragoise aura lieu le 11 avril suivant. Après une brouille de trois ans, Hanuš Wihan deviendra l'un des plus ardents interprètes du *Concerto*.

ENTRE NOSTALGIE ET RÉJOUISSANCE.

Bien qu'étant une œuvre du « Nouveau Monde », le *Concerto pour violoncelle* ne comporte guère de traces de l'influence américaine : il se partage tout entier entre le sentiment de nostalgie qu'éprouvait Dvořák, éloigné de sa patrie, et l'énergie qu'il a toujours puisée dans ses racines nationales. Fougue et douleur, éclat et intimité y alternent tout au long des trois mouvements : **Allegro**, **Adagio ma non troppo** et **Allegro moderato**. Les deux premiers évoquent le désir ardent de retrouver la Bohême. « *Il me tarde de voir venir le printemps pour être de nouveau parmi les miens et pour m'asseoir dans le bois de Vysoka* » lit-on fréquemment alors dans les lettres de Dvořák ; le dernier mouvement exprime la joie à l'heure du retour.

ÉRIC MAIRLOT

Ivan Karizna

**5^e PRIX
(PRIX DE LA RÉGION DE
BRUXELLES-CAPITALE)
PRIX DU PUBLIC
(PRIX MUSIQ'3, CANVAS-KLARAPRIJS)**

BIÉLORUSSIE (NÉ EN 1992). Né dans une famille de musiciens, Ivan Karizna est diplômé de la classe de Jérôme Pernoo au Conservatoire Supérieur de Paris. À seulement 19 ans, il décroche le Troisième Prix au Concours Tchaïkovski en 2011. Il a également remporté les Premiers Prix des Concours internationaux Umanitaria à Milan en 2015 et Luis Sigall au Chili en 2016. Depuis 2016, il étudie à la Kronberg Academy avec Frans Helmerson. Il s'est déjà produit en soliste avec plusieurs orchestres renommés tels que l'Orchestre Symphonique du Théâtre Mariinsky, les Orchestres Philharmoniques de Saint-Pétersbourg et de Strasbourg, et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Slovénie. Ivan Karizna a aussi pris part à de nombreux festivals, notamment pour le Festival International Yuri Bashmet et le Festival International de Colmar.

LA LIBRE. «*Karizna est un modèle de plénitude et de sincérité. Il vit et respire la musique par tous les pores de sa peau. Accolade chaleureuse avec Stéphane Denève et ovation debout immédiate de toute la salle. Le prix du public lui semble déjà acquis. Seulement celui-là ?*»

(Nicolas Blanmont, *La Libre*, 03/06/2017)

LE SOIR. «*Incredible personnage qui cumule la jovialité débonnaire d'un adolescent irrésistible et une pénétration de pensée qui subjugué : il parvient en tout cas toujours à nous emporter plus loin que nous ne pourrions l'imaginer. Il est salué par une incroyable standing ovation.*»

(Serge Martin, *Le Soir*, 04/06/2017)



Instrument :
Gand & Bernardel Frères

Tchaïkovski Variations sur un thème rococo (1876-1877)

STYLE GALANT. Les *Variations sur un thème rococo* de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) doivent leur nom au caractère du thème principal, composé dans un style proche du « style galant » du XVIII^e siècle. Seule une lettre adressée à son frère Anatole par le compositeur atteste qu'elles étaient déjà commencées le 15 décembre 1876 : « *J'écris des variations pour cello solo avec orchestre* ». Probablement achevées dans le courant de l'année 1877 (les manuscrits ne sont pas datés), ces variations furent créées à Moscou le 18 novembre 1877, sous la direction de Nikolai Rubinstein, par le violoncelliste allemand Wilhelm Fitzenhagen, collègue de Tchaïkovski au Conservatoire de Moscou.

SANS VERGOGNE. Entretiens, Fitzenhagen se permit d'apporter des modifications substantielles à la partition, déjà dans sa forme pour violoncelle et piano, puis dans sa version orchestrale : « *Un 'réviseur' qui, sans vergogne, et fort de la passivité du compositeur, non seulement récrivit la partie soliste, mais de surcroît bouscula complètement la conception d'ensemble du cycle, intervertissant et supprimant, le cas échéant, certaines variations... et réussissant en fin de compte à donner à l'ensemble une structure certes moins originale, mais plus aisée et logique du point de vue de l'exécutant. Témoin le fait qu'aujourd'hui encore la version*



de Fitzenhagen est plus volontiers adoptée par les virtuoses que la version initiale. » (André Lischké). Même l'éditeur Jurgenson se montra outré de l'aplomb du soliste : « *Détestable Fitzenhagen!* » écrivit-il à Tchaïkovski (3 février 1878). « *Il veut absolument réécrire ta pièce pour violoncelle, la 'violoncelliser' comme il dit, et déclare que tu lui aurais donné carte blanche. Mon Dieu! Tchaïkovski revu et corrigé par Fitzenhagen!!!* »

VERSION ORIGINALE. De taille modeste, l'orchestre ne comporte aucune percussion mais les bois et les cors par deux, ainsi qu'un quintette à cordes qui jamais n'entre en concurrence avec le soliste puisqu'il se limite bien souvent à un accompagnement en pizzicatos. Seuls les vents dialoguent avec le soliste. La version originale que nous entendons aujourd'hui restitue l'ordre initial des variations et permet de redécouvrir la *Variation VIII* qui avait été purement et simplement supprimée par Fitzenhagen. Créée le 24 avril 1941, par Daniel Schafran, à Moscou, sous la direction d'Alexandre Melik-Pachaïev, elle ne fut finalement éditée qu'en 1956.

ÉRIC MAIRLOT

Aurélien Pascal

4^e PRIX

(PRIX DE LA COMMUNAUTÉ
GERMANOPHONE)

FRANCE (NÉ EN 1994). Aurélien Pascal est diplômé du Conservatoire Supérieur de Paris dans la classe de Philippe Muller et continue de se perfectionner auprès de Frans Helmerson et Gary Hoffman à la Kronberg Academy, et de Gautier Capuçon à la Fondation Louis Vuitton. Il a remporté le Deuxième Prix au Concours Paulo Cello à Helsinki en 2013, puis le Premier Prix et le Prix du public au Concours Emanuel Feuermann à Berlin l'année suivante. Aurélien Pascal a participé à de nombreux festivals renommés : le Verbier Festival, les Flâneries de Reims, La Roque d'Anthéron, les Rencontres musicales d'Évian ou encore la Beethovenfest de Bonn. Parmi ses partenaires de musique de chambre, on peut citer Christian Tetzlaff, Augustin Dumay, András Schiff, Éric Le Sage et Emmanuel Pahud. Il est lauréat de la Fondation Banque Populaire et de la Fondation Colas.

LA LIBRE. « Des quatre finalistes français de cette première session de violoncelle, Aurélien Pascal est le plus jeune : 22 ans depuis le 5 décembre. Mais, à ceux qui en douteraient, il confirme d'emblée, avec une Sublimation de Toshio Hosokawa prise à bras-le-corps, qu'aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années. »

(Nicolas Blanmont, *La Libre*, 01/06/2017)

LE SOIR. « Dès le début du 1^{er} Concerto op. 107 de Chostakovitch, on retrouve l'énergie volontariste qui caractérise ce candidat. Sans rien perdre de sa pulsation interrogative, l'allegretto avance avec détermination, les épisodes s'enchaînent avec la même détermination, mus par une rythmique implacable [...] on reste confondu face à la profondeur du propos d'Aurélien Pascal et la maîtrise avec laquelle il la défend. »

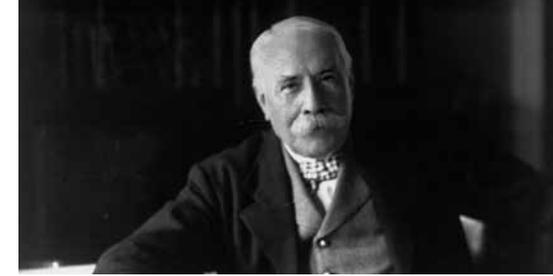
(Serge Martin, *Le Soir*, 01/06/2017)



Instrument :
Charles-Adolphe Gand
(1850)

Elgar Concerto pour violoncelle (1918-1919)

MONDIALEMENT CONNU pour ses marches regroupées sous le titre *Pomp and Circumstance*, Edward Elgar (1857-1934) est tenu aujourd'hui pour le compositeur qui amorça la «renaissance» de la musique anglaise vers 1900, après deux siècles de relative discrétion de la Grande-Bretagne sur la scène internationale. Après les *Variations Enigma* (1899), la *Symphonie n°1* (1907-1908), la *Symphonie n°2* (1909-1911) et le *Concerto pour violon* (1910), le *Concerto pour violoncelle en mi mineur op. 85* (1919) est la dernière grande œuvre d'un compositeur de 62 ans, meurtri par la Première Guerre mondiale. Elgar n'écrivait-il pas en 1917, au cœur de la tourmente : «*Tout ce qui est bon, agréable, propre, frais et doux est loin — pour ne jamais revenir?*». Commencé à l'été 1918, le *Concerto pour violoncelle* reflète par maints aspects le traumatisme effroyable provoqué par la Guerre. Il fut achevé le 8 août 1919 à Brinkwells, nom du cottage situé dans le Sussex où Elgar aimait s'éloigner des turbulences londoniennes, puis créé au Queen's Hall de Londres, le 27 octobre 1919, par le violoncelliste Felix Salmond (qui avait été consulté par le compositeur pendant l'élaboration de l'œuvre) et l'Orchestre Symphonique de Londres dirigé par Elgar lui-même. Malgré un manque de répétitions (le chef Albert Coates avait mobilisé l'Orchestre trop longuement sur *Le Poème de l'extase* de Scriabine), le *Concerto* reçut un accueil réservé mais fut comparé en qualité à celui de Dvořák, un compositeur qu'Elgar tenait par ailleurs en haute estime. Reprise avec succès le 10 novembre 1920 par l'Orchestre Symphonique de Birmingham, l'œuvre devait bénéficier par la suite de l'intérêt soutenu de solistes aussi importants que Pablo Casals, Pierre Fournier, André Navarra, Paul Tortelier, Mstislav Rostropovitch et Jacqueline Du Pré.



ARTICULÉE EN QUATRE MOUVEMENTS joués deux à deux, l'œuvre s'ouvre par une puissante déclamation du soliste (*Adagio*), notée *nobilmente*, selon une habitude chère à Elgar. Il se poursuit par un thème de barcarolle à 9/8 exposé par les altos et repris par le soliste (*Moderato*). Ce thème parcourra les autres mouvements, à l'exception du troisième. Dans la partie centrale (la forme est ABA'), un second thème à 12/8, énoncé par les clarinettes et bassons, induit une agitation accrue. À la fin, le mouvement s'éteint sur un paisible solo de violoncelle. Deux mesures *Lento*, comportant des effets de guitare du soliste puis une brève explosion de l'orchestre, conduisent sans transition au deuxième mouvement, un *scherzo Allegro molto* dans lequel le soliste se lance dans un mouvement perpétuel en notes répétées d'une grande finesse et d'une grande légèreté, contrastant avec un deuxième thème de caractère lyrique. Le troisième mouvement, tout en introspection, est un *Adagio* poignant, une sorte de romance sans paroles. Assurant une brève transition *Allegro*, l'orchestre introduit un nouveau récitatif du soliste (*Moderato*), lui aussi noté *nobilmente*, qui mène à son tour au finale proprement dit, un *Allegro ma non troppo* en forme de rondeau libre (refrain-couplets). La fierté du premier motif y est tournée en dérision par un second thème moqueur, dérapant prestement sur une gamme descendante, trait indéniable d'humour britannique... Primesautier, ce finale n'est pas à l'abri d'une résurgence du troisième mouvement et de son côté triste et mélancolique. Après un récitatif rappelant le tout début de l'œuvre, une ultime cavalcade *Allegro molto* permet au soliste et à l'orchestre de clore leur joute en une pirouette un peu abrupte.

ÉRIC MAIRLOT



Christian Arming *direction*

NÉ EN 1971 À VIENNE, Christian Arming a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager, il collabore étroitement avec Seiji Ozawa à Tanglewood et Tokyo. En 1995, à 24 ans, il est le plus jeune chef nommé à la tête de l'Orchestre Philharmonique Janáček d'Ostrava (1995-2002). De 2001 à 2004, il est Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Lucerne, et de 2003 à 2013, du New Japan Philharmonic de Tokyo, où il succède à Seiji Ozawa. Christian Arming a dirigé plus de 50 orchestres dans le monde. Il est également très demandé à l'opéra. En 2011, il a pris ses fonctions de Directeur musical de l'OPRL.

À LIÈGE, il met l'accent sur le répertoire d'Europe centrale, profite de la tradition que cultive l'OPRL dans le domaine de la musique contemporaine, transmet sa connaissance de la musique slave (tchèque en particulier), et enrichit le répertoire français cher à l'Orchestre. Il a enregistré des œuvres de Brahms, Beethoven, Mahler, Bruckner, Janáček, Schmidt, Rihm et Escaich.

SES ENREGISTREMENTS AVEC L'OPRL, consacrés à Franck (2012, Fuga Libera), Saint-Saëns (2013, Zig-Zag Territoires), Gouvy (2014, Palazzetto Bru Zane), Wagner (2015, Naïve) et Jongen (2017, Musique en Wallonie) ont suscité de très belles critiques. En septembre 2016, il dirigeait l'OPRL à Besançon et Belfort (avec Tedi Papavrami, violon), et en décembre 2016, à Essen, Stuttgart, Mannheim et Wiesbaden (avec Emmanuel Ceysson, harpe).

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

CRÉÉ EN 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège et la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans tout le pays et dans les grandes salles d'Europe. Sous l'impulsion de ses Directeurs musicaux Fernand Quinet, Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et Christian Arming (depuis 2011), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de plus de 80 enregistrements. Depuis plus de 15 ans, l'OPRL a pris le parti d'offrir le meilleur de la musique au plus grand nombre, avec des formules originales comme les Music Factory, les Samedis en famille ou les Concerts du chef. L'OPRL est également soucieux de son rôle citoyen tout au long de l'année, en allant vers des populations plus éloignées de la culture classique. Ses saisons permettent d'inscrire des collaborations importantes et régulières avec les autres formations orchestrales de Belgique ou d'Europe et tous les acteurs culturels majeurs du quotidien. www.oprl.be • www.facebook.com/orchestreliege • www.twitter.com/orchestreliege

L'Orchestre

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Daniel WEISSMANN

DIRECTEUR MUSICAL

Christian ARMING

CONSEILLER

ARTISTIQUE,

DÉLÉGUÉ À LA

PROGRAMMATION

Robert COHEUR

CONCERTMEISTER

George TUDORACHÉ

NN.

PREMIERS VIOLONS

Olivier GIOT***

NN.**

Izumi OKUBO*

Maria BARANOWSKA

Ann BOSSCHEM

Yinlai CHEN

Sophie COHEN

Rossella CONTARDI

Pierre COX

Anne-Marie DENUTTE

Hanxiang GONG

Hélène LIEBEN

Barbara MILEWSKA

Philippe PAROTTE

Laurence RONVEAUX

NN.

SECONDS VIOLONS

Aleš ULRICH***

Ivan PERCEVIC**

Maria OSINSKA*

NN.*

Michèle COMPÈRE

Audrey GALLEZ

Christian GERSTMANS

Marianne GILLARD

Roland HEUKMES

Emilio MECENERO

Aude MILLER

Urszula PADALA-SPERBER

Astrid STÉVANT

NN.

ALTOS

Ralph SZIGETI***

Ning SHI**

Patrick HESELMANS*

Artúr TÓTH*

Corinne CAMBRON

Sarah CHARLIER

Éric GERSTMANS

Isabelle HERBIN

Juliette MARICHAL

Jean-Christophe

MICHALLEK

Violaine MILLER

NN.

VIOLONCELLES

Thibault LAVRENOV***

NN.**

Jean-Pierre BORBOUX*

Paul STAVRIDIS*

Étienne CAPELLE

Ger CHAPPIN

Cécile CORBIER

Marie-Nadège DESY

Théo SCHEPERS

Olivier

VANDERSCHAEGHE

CONTREBASSES

Hristina FARTCHANOVA***

Zhaoyang CHANG**

Mario MAURANO*

NN.*

Francis BRUYÈRE

François HAAG

Koen TOTÉ

NN.

FLÛTES

Lieve GOOSSENS***

Valerie DEBAELE**

Miriam ARNOLD*

Liesbet DRIGELINCK*

PICCOLO

Miriam ARNOLD**

HAUTOBOIS

Sylvain CREMERS***

Sébastien GUEDJ**

Jeroen BAERTS*

Alain LOVENBERG*

COR ANGLAIS

Jeroen BAERTS**

CLARINETTES

Jean-Luc VOTANO***

Théo VANHOVE**

Martine LEBLANC*

NN.*

CLARINETTE MI BÉMOL

NN.**

CLARINETTE BASSE

Martine LEBLANC**

BASSONS

Pierre KERREMANS***

Joanie CARLIER**

Philippe UYTTEBROUCK*

Bernd WIRTHLE*

CONTREBASSONS

Philippe UYTTEBROUCK**

Bernd WIRTHLE*

CORS

Nico DE MARCHI***

Bruce RICHARDS**

Geoffrey GUÉRIN*

David LEFÈVRE*

Nigel MUNISAMY*

TROMPETTES

François RUELLE***

Juan Antonio MARTÍNEZ

ESCRIBANO**

Sébastien LEMAIRE*

Philippe RANALLO*

TROMBONES

Alain PIRE***

Gérald EVRARD**

Alain JANTI*

TROMBONE BASSE

Pierre SCHYNS**

TUBA

Carl DELBART**

TIMBALES

Stefan MAIRESSE***

Geert VERSCHRAEGEN**

PERCUSSIONS

Peter VAN TICHELEN***

Arne LAGATIE**

Jean-Marc LECLERCQ**

*** Premier soliste, Chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste

COFFRET 4 CD VIOLONCELLE 2017

AURÉLIEN PASCAL, IVAN KARIZNA ET BRANNON CHO dédicacent le coffret 4 CD du Concours Reine Élisabeth violoncelle 2017, à l'issue du concert, dans le Hall César Franck.

Retrouvez sur la compilation les différentes interprétations des lauréats : tant les *Concertos* de Haydn avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie sous la direction de Frank Braley lors de la demi-finale, que les grands concertos du répertoire interprétés lors de la finale avec le Brussels Philharmonic sous la direction de Stéphane Denève. D'autres œuvres des épreuves antérieures sont également sélectionnées.



En collaboration avec le magasin Visé Musique, le coffret 4 CD violoncelle 2017 est disponible à la sortie du concert au prix de 45 € !

Deux coffrets 3 CD « Réédition » sont également vendus au prix de 38 € chacun :

- **VIOLON** (Gidon Kremer / Édith Volckaert / Yuzuko Horigome)
- **PIANO** (Jean-Claude Vanden Eynden / Abdel Rahman El Bacha / Frank Braley)

Retrouvez le violoncelle dans la saison 17-18 de l'OPRL !

Ven 13 octobre 2017 | 20h

Pavel Gomziakov

SAINT-SAËNS,
Concerto pour violoncelle n° 1
Pavel Gomziakov, *violoncelle*

Modèle d'équilibre et de clarté, le *Premier Concerto* de Saint-Saëns offre un écran merveilleux au violoncelle de Pavel Gomziakov, jeune musicien russe repéré en 2008 par Maria João Pires avec qui il a enregistré un disque Chopin chez Deutsche Grammophon (Grammy Award).

Dim 21 janvier 2018 | 16h

Don Quichotte

R. STRAUSS, *Don Quichotte*
pour violoncelle et orchestre
Sung-Won Yang, *violoncelle*

Les poèmes symphoniques de Richard Strauss sont des merveilles d'inventivité orchestrale. *Don Quichotte* et *Sancho Pança*, incarnés par deux superbes parties de violoncelle et d'alto, sont les acteurs de ces truculentes « variations fantastiques sur un thème de caractère chevaleresque ».

Dim 13 mai 2018 | 16h

Double concerto

BRAHMS, *Double concerto*
pour violon et violoncelle
Marc Bouchkov, *violin*
István Várdai, *violoncelle*

Aux côtés de Marc Bouchkov, très attaché à la Belgique depuis son Premier Prix au Concours Henri Koch de Liège et sa prestation au Concours Reine Élisabeth 2012, Christian Arming invite pour la première fois le violoncelliste hongrois István Várdai, 31 ans et déjà un impressionnant palmarès.